

Notes relatives au projet de création à Paris
d'un Institut finno-ougrien ou d'un établisse-
ment analogue.

Généralités.

Les peuples finno-ougriens forment un groupe ethnique et linguistique particulier parmi les autres populations euro-péennes. Outre les trois États indépendants: Estons, Finlands et Hongrie, les finno-ougriens habitent dans le nord de l'URSS ou plusieurs autres aux jouissent d'une certaine autonomie (au moins de jure et non de facto), ainsi p. ex. les Caréliens, les Lapons, les Tchéréssiens. En outre il existe des colonies assez nombreuses des estons, des finlandais et des hongrois en Amérique du Nord et en Sibirie. On peut évaluer le nombre total des finno-ougriens à 16-17 millions. Voici quelques données statistiques:

hongrois (y compris ceux des pays voisins, de l'Amérique et de la Russie).....	10 000 000
estons (idem)	1 100 000
finnois (idem et y compris les caréliens les lapons, les lachésiens).....	3 400 000
littons (en Lettonie).....	3 000
norvégiens (URSS).....	1 000 000
Tchéréssiens (?).....	400 000

votjaks (FINES)	400 000
ryssians(")	300 000
estjaks (")	20 000
vogoules(")	7 000

En plus il faut y ajouter les lapons qui peuplent, au nombre total de 25 000, les régions nordiques des pays scandinaves et de la presqu'île de Kola en Russie et qui, tout en formant un groupe ethnique à part, parlent une langue finno-ougrienne.

Le mouvement politique finno-ougrien joue en dépit de la date récente de sa naissance un assez grand rôle en Finlande, en Hongrie et en Estonie, d'où suit la collaboration assez étroite de ces trois pays sur le plan culturel. Il est à prévoir un développement toujours plus grand de ce mouvement.

La langue.

Les rapports linguistiques entre les différents peuples finno-ougriens sont établis depuis longtemps et, à l'état actuel de la linguistique, la famille finno-ougrienne est, après celle des langues indo-européennes, la mieux étudiée. On effect généralement la division de cette famille en deux groupes: l'ougrien(hongrois, vogoules, estien) et le finnois (le reste avec de nombreuses subdivisions). En outre il existe une parenté certaine entre les langues finno-ougriennes et le saméite, parlé par quelques tribus au Nord et de l'Oural et à l'est du nord de l'Alaska. L'ensemble des langues finno-ougriennes et du saméite forme le groupe linguistique dit ouralien. Les rapports linguis-

tiques entre l'ouralien et les langues altaïques (turque, mongole, bouddhique et coréenne) restent problématiques bien que les dernières recherches sur ce sujet (en particulier celles de mevent Simola Haastaf) tendent à prouver leur parenté et par conséquent l'existence dans les temps très reculés, d'une langue commune ouralo-altaïque.

la civilisation.

La civilisation finno-ougrienne présente un très grand intérêt pour tout ce qui concerne la civilisation arctique en général, aussi bien dans le domaine matériel (chaussure, yfite, ébrange) que dans celui de la vie spirituelle (chamanisme, culte des ancêtres, etc.). C'est pourquoi elle fait depuis longtemps l'objet des études approfondies dans toutes les pays nordiques y compris l'URSS. L'existence des rapports très étroits entre la civilisation de l'Asie Centrale et celle de la Sibirie ainsi que la découverte récente des certaines faits linguistiques établissent une liaison entre les langues finno-ougriennes et quelques idiomes parlés aux Indes élargissant considérablement le champ d'études en l'étendant sur toute l'Asie.

L'effort scientifique.

Bien que la Suède porte à l'œuvre nationale un intérêt tout particulier à toutes les questions finno-ougriennes (commission spéciale à l'Académie des Sciences, Institut de la Civilisation matérielle, plusieurs établissements locaux), la gloire s'honneur dans le domaine des études finno-ougriennes revient indubitablement à la science finlandaise. Le progrès réalisé dans ce domaine en Finlande au cours de ces

dernières années est très remarquable et, à mon avis, il est tout-défait indispensable que la science française, qui l'avait ignoré à peu près complètement jusqu'ici, en profite. Ce progrès est dû dans une large mesure à un concours général de l'État finlandais: il suffit de rappeler que le gouvernement dépense plus de 2 000 000 Sek. chaque année à titre de subvention des recherches finno-suédoises et cela sans parler des sommes destinées à subvenir aux besoins des études de la langue finlandaise et du folklore finnois proprement dit. Un rôle très important dans tous les domaines de la science finno-suédoise est réservé à la Société Finno-suédoise dont les publications (Journal de la Société, Mémoires de la Société, Finlisch-Svenska Forsknings) jouissent d'une réputation mondiale.

Je n'ai pas besoin de souligner l'intérêt que la science française pourrait avoir à la création d'un Institut finno-suédois ou d'un établissement analogue à Paris. D'autre part je suis sûr qu'un tel projet trouvera un accueil des plus favorables dans les milieux scientifiques finnois, estoniens et hongrois. Il y manque à l'heure actuelle le contact étroit avec les pays de grandes civilisations (et ce n'est pas la collaboration avec les pays scandinaves qui peuvent répondre à cette lacune). La frontière russe est à peu près hermétiquement fermée aux pays finno-suédois et le contact, même si étroit, avec la science allemande a perdu toute sa valeur après le profond abaissement de niveau scientifique qu'

Allemagne à la suite de "Einkaufshaltung" (abaissenent possible avant tout dans le domaine de l'écologie). (à cela s'ajoute en Estonsie l'existence d'une certaine peur de l'influence allemande, peur justifiée par l'histoire du pays. D'où résulte l'intérêt toujours croissant en Estonsie pour la civilisation française. Je ne suis pas suffisamment renseigné sur l'état des choses en Hongrie.)

Il ne s'appartient pas de mesurer la portée politique d'une collaboration scientifique éventuelle de La France avec les pays finno-ougriens considérés de leur originalité et jaloux de leur prestige, mais cette portée pourra être d'autant plus grande que les milieux scientifiques et universitaires jouent un rôle important dans la vie politique et économique de ces pays.

L'enseignement des langues finno-ougriennes et de la civilisation se fait entre la Finlande, à l'Université de Turku en Estonie et dans les quatre universités de la Hongrie. L'université d'Upsala et celle d'Oslo possèdent chacune une chaire de Finnois. Une section finno-ougrienne existe à l'Institut Oriental de Naples. A Berlin existe l'Institut Komarov avec une section finnoise, un autre institut se trouve à Greifswald (Institut für Finno-ugrische Kunde). Il y a quelques années on a créé à Berlin un établissement spécial pour les études des relations finno-gouvernement des Allemands, mais avec un tel caractère politique il n'a pas de crédit auprès des savants finnois. A Paris il n'existe qu'un professeur pour les deux langues (hongrois et finnois) à l'École des Langues Orientales, assisté par deux répétiteurs. En outre il existe une bibliothèque finno-ougrienne, annexée à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.